

PANTELIS DENTAKIS

Après sa sortie du Conservatoire national grec en 1999, **Pantelis Dentakis** collabore en tant qu'acteur et metteur en scène avec le Festival d'Athènes et d'Épidaure, le Théâtre national d'Athènes et le Théâtre du Soleil... Il travaille avec Lefteris Vogiatzis ou encore Vaggelis Theodoropoulos, joue notamment dans *Cités à la dérive* de Stratis Tsirkas, *Motortown* de Simon Stephens et dirige de nombreuses pièces. Pour sa dernière création, *La Petite dans la forêt profonde*, il crée un collectif d'exploration artistique, Black Forest, dans l'idée que le commun nous oblige à nous déplacer.

PHILIPPE MINYANA

Philippe Minyana a écrit une quarantaine de pièces de théâtre. Parmi ses œuvres, *Chambres*, *La Maison des morts*, *La Petite dans la forêt profonde*, des livrets d'opéra, des pièces radiophoniques diffusées sur France Culture et France Inter. Parallèlement, il a exercé le métier de comédien et de directeur d'acteurs.

La Petite dans la forêt profonde de Philippe Minyana, publié chez l'Arche Éditeur, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, au cloître Saint-Louis.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Pantelis Dentakis, le 21 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

Η ΜΙΚΡΗ ΜΕΣΑ ΣΤΟ ΣΚΟΤΕΙΝΟ ΔΑΣΟΣ LA PETITE DANS LA FORÊT PROFONDE

Sur une scène miniature, le mythe sanglant de Procné et Philomèle se raconte à la manière d'un conte fantastique. Tels des joueurs d'échecs, deux acteurs face à face déplacent, au plateau et à vue, cinq personnages sous emprise. Sous l'emprise de qui ? Du destin, tout simplement. Pantelis Dentakis fait de *La Petite dans la forêt profonde*, récit tiré des *Métamorphoses* d'Ovide et adapté par Philippe Minyana, une pièce indisciplinaire composée de théâtre, de micro-sculptures, de vidéo et d'une œuvre musicale terrifiante. L'histoire se joue sur plusieurs niveaux de sens métaphoriques et visuels, entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, entre les inanimés et le vivant, entre le vécu et le projeté. Dans une esthétique empruntant au film d'horreur, le travail du metteur en scène grec questionne la relation de l'humain à sa propre finitude et les stratagèmes qu'il met en place pour tenter de maîtriser l'incontrôlable. Et non sans humour, il cite un proverbe grec qui milite pour la plus grande des humilités face à notre société arrogante et manipulatrice « quand les mortels prévoient quelque chose, les dieux rient ».

Two actors give life to the bloody myth of Procne and Philomela. The infinitely small clashes with the infinitely large and calls into questions relationships of power and domination.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 4 au 7 mai 2022, Théâtre national de Nice
Centre dramatique national Nice Côte d'Azur
- 17 mai, Théâtre Anne de Bretagne Scènes du Golfe (Vannes)
- 19 au 21 mai, Châteauvallon-Liberté Scène nationale (Toulon)
- 23 au 25 mai, Théâtre de la Ville (Paris)

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



Η ΜΙΚΡΗ ΜΕΣΑ ΣΤΟ ΣΚΟΤΕΙΝΟ ΔΑΣΟΣ LA PETITE DANS LA FORÊT PROFONDE

DE PHILIPPE MINYANA
PANTELIS DENTAKIS

22 23 24 JUILLET 2021
GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

PREMIÈRE
EN FRANCE



Η ΜΙΚΡΗ ΜΕΣΑ ΣΤΟ ΣΚΟΤΕΙΝΟ ΔΑΣΟΣ

LA PETITE DANS LA FORÊT PROFONDE

DE PHILIPPE MINYANA

PANTELIS DENTAKIS

(Athènes)

PREMIÈRE EN FRANCE

Durée 1h

Spectacle en grec
surtitré en français et en anglaisDes scènes sont susceptibles de heurter
la sensibilité de certains spectateurs.Avec Katerina Louvari-Fasoi, Polydoros VogiatzisTexte Philippe MinyanaTraduction Dimitra KondylakiMise en scène Pantelis DentakisAssistanat à la mise en scène Yorgos KritharasSculpture Kleio GizeliVidéo et lumières Apostolis KoutsianikoulisScénographie Nikos DentakisCostumes Kiki GrammatikopoulouMusique Stavros Gasparatos en collaboration avec Yorgos MizithrasPhotographie Domniki MitropoulouSurtitrage SuperTitles.grTraduction en anglais Ioanna PapakonstantinouTechnique Panagiotis FourtounisCommunication Yeorgia ZoumpaProduction Les Visiteurs du Soir, Black Forest, Polychoros KET,
Neos Kosmos TheatreAvec le soutien de l'Institut français de Grèce, et pour la 75^e édition
du Festival d'Avignon : le centre culturel hellénique de Paris

Spectacle créé le 20 janvier 2020 au KET à Athènes (Grèce).

ENTRETIEN AVEC PANTELIS DENTAKIS

Pourquoi choisir aujourd'hui *La Petite dans la forêt profonde* ?

Pantelis Dentakis : *La Petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana reprend l'histoire des deux sœurs Procné et Philomèle racontée par Ovide dans *Les Métamorphoses*. Et son style extrêmement direct, presque brutal, son écriture économe offrent une immédiateté qui permet d'entrer sans détour dans la noirceur du mythe. C'est une histoire cruelle dont l'enjeu principal repose sur l'inattendu. Nous sommes soumis à un destin que nous ne domptons pas. L'ambition d'avoir un contrôle sur nos existences et d'être dans la capacité de maîtriser notre place dans le monde nous rend parfois arrogants. Il existe un proverbe grec qui dit « quand les mortels prévoient quelque chose, les dieux rient ». Cette pièce évoque cela, et résonne dans nos vies actuelles. L'histoire est une tragédie et l'univers que nous avons construit est sombre avec son esthétisme radical et l'insertion de créations vidéo et sonores particulièrement « inconfortables »... Les personnages du conte sont représentés par de petites sculptures qui, sans être des marionnettes, sont manipulées par deux acteurs face à nous. Nous proposons une situation immersive qui permet métaphoriquement au public de venir compléter ce qui se joue sur scène. J'avais envie de préserver un espace ouvert à l'interprétation et à l'émotion du spectateur. La narration est resserrée sur les cinq protagonistes du mythe afin de creuser les relations entre les personnages centraux et la cruauté à l'œuvre.

Vous définissez ce travail de multidisciplinaire, ou pour reprendre une expression chère au Festival d'Avignon, indisciplinaire.

Mon envie première était de réaliser un travail de vidéo d'art qui soit en corrélation directe avec une œuvre au plateau. J'avais besoin de me lancer dans une expérimentation mais de le faire avec des artistes de différentes disciplines. Je sentais en effet que j'étais arrivé à la fin d'un cycle artistique et mon intuition a été de chercher une esthétique théâtrale qui me déplace. Cette pièce est donc le début d'une collaboration nouvelle, pour moi et pour toute l'équipe. À la lecture de la pièce de Philippe Minyana, j'ai eu envie de créer un microcosme au plateau, un micro-univers fantastique traversé par le présent de la représentation et en même temps en correspondance avec un film. Visuellement, deux acteurs encadrent et surplombent la miniscène sur laquelle évoluent des microsculptures qu'ils manipulent. L'attention et la posture des acteurs qui se penchent au-dessus des silhouettes s'apparentent aux mouvements économes et précautionneux du joueur d'échecs. Ce qui se joue ici est quasiment un jeu d'esprit, voire de manipulation. Les acteurs encadrent, ils sont en tension permanente par rapport aux pièces-personnages de leur jeu, et maîtres du conte qui se joue sous nos yeux. La vidéo projetée en arrière-scène vient dupliquer sur un écran géant ce qui se joue en miniature sur le plateau. L'histoire prend alors une autre tournure, les enjeux se déploient sur plusieurs niveaux, cette dualité permet de naviguer entre diverses sensorialités et atmosphères.

Le minimaliste semble permettre la confrontation de l'infiniment petit à l'infiniment grand et emmener le spectateur vers beaucoup de signifiants.

Les acteurs, qui paraissent gigantesques en comparaison avec les miniatures-poupées, tiennent le rôle de « maîtres du jeu » qui donnent vie aux personnages. Ils sont à l'image de dieux face aux mortels dont ils manipulent le destin. Un rapport de pouvoir entre l'infiniment petit et l'infiniment grand se met en place, entre ce que nous contrôlons, pensons contrôler, et ce qui reste impossible à contrôler. C'est la première image que j'ai souhaité faire apparaître. Et insidieusement, au fil de la pièce, les rôles semblent s'inverser. Les minicréatures inanimées prennent toute leur ampleur et semblent influencer les êtres qui les touchent. Entre les deux dimensions, la relation est évolutive. L'étrangeté qui s'installe m'intéresse au point que je me suis surpris à y introduire une monstruosité empruntée à l'esthétique des films d'horreur. Et pour cela la musique joue une part importante dans la narration. Elle n'est pas simplement conçue comme un accompagnateur ou adjuvant à l'histoire mais prend le rôle d'un narrateur, d'un protagoniste qui s'ajoute à tous les autres. Elle vient compléter l'atmosphère de suspense.

Horreur dans l'esthétisme pour servir la cruauté dans le récit.

Il est vrai que c'est une des histoires les plus cruelles de la mythologie, avec un viol, des actes d'amputation, du cannibalisme... Dit comme cela, cette addition d'actes de barbarie est assez surréaliste. Mes pièces précédentes traitaient souvent de sujets politiques, or j'ai remarqué que j'aimais travailler à des sujets et des textes dont le sens demeure parfois métaphysique. Probablement parce que le sens de la vie reste obscur à l'être humain et nous laisse souvent désarmés face à son mystère. Sans être particulièrement pessimiste, disons que cette réalité-là me préoccupe. Une des choses les plus difficiles voire éprouvante pour l'être humain est la conscience de sa finitude. Les stratagèmes que nous avons trouvés pour détourner cette réalité douloureuse et sévère sont une certaine fierté mêlée à un sentiment de supériorité, la tentation d'une maîtrise absolue pour contourner la terreur. Les artistes sont parfois les plus susceptibles de questionner ce côté sombre de nos existences, mais le public a un rôle à jouer dans ce travail. Une place est laissée béante pour accueillir son imaginaire et son interprétation. La fin du mythe raconte une transformation finale des personnages en oiseaux, tel un défi à la mort et la possibilité d'une seconde vie ou d'une deuxième chance offerte aux protagonistes. Cette transformation semble poser la question de ce qu'il advient de nous après la mort. C'est à ce moment-là que les dieux deviennent sérieux et cessent de se rire de nous, une lumière différente est alors proposée, un nouvel objectif à donner à nos existences.

Propos recueillis par Moïra Dalant en février 2021